

**BULLETIN D'INFORMATION**1 9ème **année** - n° **60****Octobre 2001****SOMMAIRE****Nouvelles de la section nord-américaine**

&lt;Camusnet&gt;

**Glané sur le Net****Manifestations**Cergy-Pontoise,  
Aix-en-Provence,  
La Tourette**Travaux universitaires**

Hiroki Toura

Aurélie Baheux

**Bibliographie****Vu, lu, entendu****Nouvelles adresses électroniques****Nouvelles adhésions**

## Nouvelles de la Section nord-américaine

Au début du mois de juillet, la section nord-américaine de la Société comptait 60 membres actifs. Quoique la dispersion continentale ne facilite pas les rencontres, le mini-colloque annoncé récemment et commémorant le cinquantenaire de la publication de *L'Homme révolté* a malgré tout pu être organisé. Il sera placé sous les auspices de l'assemblée annuelle de la South Atlantic Modern Language Association - les quelque 5200 membres font de la SAMLA une importante section régionale de la Modern Language Association nationale - qui se déroulera du 9 au 11 novembre 2001 à Atlanta. Egalement prévue pour cette période est la publication du n° 19 de la série *Camus* (Lettres Modernes), lui aussi consacré à *L'Homme révolté* rassemblant une équipe internationale de collaborateurs. Les présentateurs du colloque d'Atlanta viennent d'aussi loin que la Californie et Oxford (G.-B.). Parmi eux on retrouvera un mélange de camusiens rompus et de jeunes chercheurs et thésards. En vue de l'audience principalement anglophone, la plupart des conférences se feront en anglais. Voici donc le thème et le programme annoncés pour le 10 novembre :

### «Revolt Revisited : Albert Camus's *L'Homme révolté/The Rebel*, Fifty Years Later»

Présidence : Raymond Gay-Crosier (University of Florida)

1 - Géraldine Montgomery (Critique sans affiliation institutionnelle, Williamstown, MA) :  
«La révolte et le sacré».

2 - Jill Beer (Lady Margaret Hall, Oxford University) :  
«Mastery or Salvery : The Ethics of Revolt in Camus's "Les Muets"».

3 - Michaela Voss Cottle (Brigham Young University) :  
«Revoit in Camus's *Carnets*».

4 - Ben Stoltzfus (University of California, Riverside) :  
«Camus and Hemingway : The Solidarity of Rebellion».

Raymond Gay-Crosier.

## <Camusnet>

Dans les derniers numéros du Bulletin, nous avons lancé un appel à participation des camusiens pour des échanges sur internet, ou pour des réponses, de façon circonstanciée, aux questions le plus souvent utilitaires, mais ferventes, des jeunes internautes découvreurs de Camus. Après des réponses encourageantes voire même presque enthousiastes d'une poignée de nos amis, un grand silence estival s'est établi. A quoi cela tient-il? et faut-il, déjà, jeter l'éponge ... ou la souris?

Deux expériences, très différentes, me font réfléchir et m'incitent à continuer : l'une souligne la difficulté de la persévérance, l'autre donnerait plutôt à penser que c'est la loi du genre et qu'il ne s'agit que d'une étape. Je me réfère ici, d'une part au travail de Philippe Lejeune sur le "Journal intime" électronique, et d'autre part à une institution très sérieuse et bien assise de formation à distance sur internet (Domuni).

L'expérience, couvrant plusieurs années, des "journaux intimes" montre que ceux qui ont besoin de s'exprimer ne le font que le temps d'une crise, ou d'une cure. Exutoire, et non exhibitionnisme, l'acte de jeter ses réflexions sur internet comme on jette une bouteille à la mer, n'est pas dérisoire. Il peut entraîner des dialogues inattendus. C'est respectable, mais observée sur une dizaine d'années, la démarche apparaît comme structurellement éphémère (durée moyenne de vie : six mois). Mais cela ne nous concerne..

L'autre entreprise concerne beaucoup plus les "enseignants" que les "enseignés" : ces derniers sont demandeurs et ne cessent que si ils sont déçus. Les premiers, bénévoles, semblent avoir accepté de communiquer leur savoir "pour faire plaisir", plus que "pour le vrai service rendu". Mais ils ne semblent pas prêts à un échange régulier de courriers électroniques, ni à entrer sur un forum ou à participer à un séminaire (*Chat*, dans le langage internautique) un jour donné. Les organisateurs de ce Centre d'enseignement à distance s'en plaignent et tentent de motiver leurs amis. Une petite équipe maintient le projet en vie en attendant que les moeurs évoluent.

A la Société des études camusiennes, nous sommes relativement proches de ce dernier cas de figure, à la nuance près que la "petite équipe" de démarrage n'existe même pas. Alors? - Alors j'attends, nous attendons que deux, trois ou quatre membres de la S.E.C. se lancent dans l'aventure. Si cela se fait, je suis persuadé qu'un large espace camusien de dialogue, d'échanges et d'entraide ne tardera pas à exister.

Que les volontaires-passionnés n'hésitent pas à lancer un message à l'adresse :

[plebaut@club-internet.fr](mailto:plebaut@club-internet.fr)

A bientôt!

## Glané sur le net

(Forum du Webcamus, août/septembre 2001)

Voici quelques unes des dernières questions posées sur le site internet "[webcamus.free.fr](http://webcamus.free.fr)" que nous reproduisons pour ceux, nombreux, qui ne "surfent" pas et qui pourrait avoir envie de dialoguer. Qu'ils nous envoient leurs réflexion, que nous transmettrons avec plaisir.

### L'Espagnol en Camus

Auteur : Adriana.

Camus est peut-être le plus espagnol des écrivains français. On ne soit pas oublier qu'il s'inspira de Calderon de la Barca pour "L'Etat de siège", et que, athée, il a joué "La Dévotion de la Croix" sur son théâtre.

Son refus de marchander par orgueil est très lié avec le sens de l'honneur espagnol, de ne pas se trouver dans une semblance de mendier.

Il y a une phrase de Calderon qui pourrait bien être dite dans "Les Justes" sur l'honneur :

"Al rey la hacienda y la vida  
pero no el honor  
que el honor es patrimonio del alma  
y el alma solo de Dios"

"Au roi on doit la propriété et la vie  
mais pas l'honneur  
l'honneur est la propriété de l'âme  
et l'âme est la propriété de Dieu."

Est-ce que quelqu'un a des remarques sur l'hispanité de Camus?

Réponse de Philippe Beauchemin :

Parmi les influences sur Camus, les auteurs notent celle de Unamuno. Don Juan est présent dans "Le Mythe de Sisyphe", comme malheureusement dans la vie personnelle de Camus (lire la biographie d'Olivier Todd)...

L'honneur est effectivement quelque chose de très important chez Camus. Comme d'autres caractéristiques ibériques.

La famille de la mère de Camus était d'origine espagnole, on le sait, mais la présence espagnole était particulièrement importante à Oran, où Camus a vécu en 1941 et durant la première moitié de 1942 et où se situe "La Peste".

Quoi d'autre?

### Autre demande :

Auteur : Diana

"Je veux faire mon mémoire de diplôme sur l'intertextualité dans l'oeuvre de Camus : comment certains sujets se retrouvent dans plusieurs livres. Un exemple : c'est l'article avec le fait divers que lit l'Etranger dans sa prison dont le sujet sera "Le Malentendu". Si vous pouvez me donner des suggestions, même de la bibliographie, je vous en serai reconnaissante.

### Appel à conférencier dans la région marseillaise

"Je cherche quelqu'un qui pourrait assurer une conférence sur Camus à Marseille dans le cadre d'un "café philo" le 5ème jeudi du mois (d'octobre?) à 19 heures. Introduction à la pensée camusienne - Style de l'auteur... Nous sommes en moyenne une vingtaine, mais pour Camus je ferai un peu de pub."

Pierre Castaner [pierre.castaner@voila.fr](mailto:pierre.castaner@voila.fr)

Toutes les réponses à ces questions seront adressées aux questionneurs par la voie du webcamus.

## Manifestations

UNIVERSITE DE CERGY-PONTOISE - UFR DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES -  
DEPARTEMENT DES LETTRES MODERNES  
COLLOQUE INTERNATIONAL

Université de Cergy-Pontoise.

COLLOQUE ORGANISE

Par

LE CENTRE DE RECHERCHE TEXTE/HISTOIRE DE L'UNIVERSITE  
DE CERGY-PONTOISE

et

LA SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES

ALBERT CAMUS

et

LES ÉCRITURES DU XX<sup>esi</sup>ècle

22, 23, 24 novembre 2001

(Université de Cergy-Pontoise, Les Chênes)

### Ouvertures

- \* 9 heures : Ouverture du colloque par Jacqueline Lévi-Valensi (Présidente de la S.E.C.)
- \* 9 h.30 : Introduction des travaux par Christiane **Chaulet Achour** (UCP)

### L'écrire Camus (jeudi 22 novembre, 10h 12h30)

- \* Daniel Delas (UCP), " L'étrangèreté de l'écriture de L'Etranger "
- \* John Oswald (Uni.de Stirling, Ecosse), "Camus et la multiplicité de l'Europe"
- \* Danielle Marx-Scouras (Ohio State University), "On tue les instituteurs. Camus et les impératifs pédagogiques"
- \* André Abbou (Univ. de Paris XIII et IV), "Albert Camus, une écriture de la marginalité"

### Camus et le Maghreb (14h 17h30)

- \* Bouba Mohammedi-Tabti (Uni.d'Alger), "A.Camus, Mouloud Mammeri et Maïssa Bey" \* Amina Azza-Bekkat (Uni. de Blida), "A.Camus et Rachid Boudjedra"
- \* Pierre Grouix (Nancy), "Présence de L'Etranger dans Cette aveuglante absence de lumière de Tahar Ben Jelloun"
- \* Negin Malevergne (UCP), "A.Camus et Abdelkader Djemaï. Dans la peau de Camus, pour dire..."
- \* Zineb Ali Benali(Uni.de Paris 8), "A.Camus et les essayistes algériens. De Jean Amrouche à Mostefa Lacheraf"
- \* Martine Job-Mathieu (Univ.de Bordeaux 3, M.de Montaigne), " A.Camus et Rachid Mimouni"

**Jeudi 22 novembre, 17h30-18h30**, Lecture d'Alek Bayle de "Albert Camus : entre la mère et l'injustice", pièce.

### Réécrire Camus (vendredi 23 novembre, 9h30-12h30)

- \* Virginie Lupo (Paris), " Requiem pour une nonne, Les Possédés : deux adaptations théâtrales révélatrices de la poétique de Camus",
- \* Zohra Bouchentouf-Siagh (Univ.de Vienne), "D'A.Camus à R.Barthes, une interrogation politique des signes (le théâtre et la ville)"
- \* Jorge Calderon (Univ. McGill), "Killing an Arab. L'Etranger d'A.Camus relu par The Cure",
- \* Bertrand Murcier (Uni. de Paris III) , "Lo Straniero de Visconti"
- \* Mourad Yelles (Paris 8, Inst. Maghreb-Europe), "Dévadé ou L'Etranger de Montréal. Ecriture francophone et "absurde post-moderne",

\* Brigitte Sändig (Uni. de Potsdam), "Reflets de Camus dans deux écritures allemandes : Günter Grass et Christoph Hein"

### **Réception de Camus (vendredi 23 novembre, 14h30-18h)**

\* Franck Wilhelm (Centre Univ. de Luxembourg), "La réception de Camus et de son oeuvre en Luxembourg"

\* Juliane Bürger (Uni. de Santa Catarina, Brésil), "Le voyage de Camus en Amérique du Sud en 1949",

\* Bernard Mouralis (UCP), "A. Camus et Edward Saïd : un malentendu?"

\* Emmanuel Fraisse (UCP), "Camus et l'école : les voies d'une institutionnalisation"

\* Jean Pruvost (UCP), "La représentation dictionnaire d'A. Camus, contemporain de Paul Robert"

Michel Rolland (UCP), "Portraits photographiques de Camus"

Roger Dadoun, "Ecrire juste, juste écrire"

### **L'homme révolté (samedi 24 novembre, 9h30-13h)**

\* Jacques Le Marinel (Uni. d'Angers), "L'Intertextualité fictionnelle de L'homme révolté"

\* Olivier Salazar-Ferrer (Alliance française de Glasgow et Uni. de Marne la Vallée), "Polémique de la révolte : le dialogue d'A. Camus et Benjamin Fondane"

\* Jason Ryan Herbeck (Madison-USA), "L'homme révolté et ses parents littéraires"

\* Hélène Rufat (Universitat Pompeu Fabra de Barcelone), "En cachette avec L'homme révolté : les anarchistes espagnols".

\* Mustapha Trabelsi (Uni. de Sfax), "L'aphorisme dans l'homme révolté de Camus"

### **Clôture**

Jean-Jacques Gonzalès (Paris), "Albert Camus, l'exil absolu"

Nous serions heureux d'accueillir tous les camusiens disponibles pour participer à nos travaux durant ce colloque.

### **Pour venir à Cergy :**

\* en voiture : itinéraire à partir de La Défense. Prendre l'A 15, direction Cergy-Pontoise et suivre cette direction jusqu'à la sortie 9 "Cergy-Préfecture". Sortir, suivre jusqu'au 2ème feu. Tourner à droite vers "Université Les Chênes". Prendre alors le premier feu à gauche pour entrer dans le parking sous le bâtiment des chênes. Puis remonter aux Chênes I, grand bâtiment en longueur.

\* en RER : prendre la ligne A, Direction Cergy-le-haut et descendre à Cergy-Préfecture. Après le passage-contrôle des billets, remonter au-dessus de la station. Arriver au "parvis de la fontaine", petite place piétonne entourée de commerces. En face, se diriger vers le parking du marché à traverser. Traverser une route puis un second parking avec, en face, le site des Chênes. En bas des marches prendre à gauche pour l'Amphi Larousse après la tour et à droite, au rez-de-chaussée du bâtiment long pour la Salle de conférences.

UFR DES LETTRES & SCIENCES HUMAINES, DÉPARTEMENT DES LETTRES MODERNES

Université de Cergy-Pontoise - Site des Chênes, Amphi Larousse et salle des Conférences

33, Boulevard du Port - 95011 CERGY-PONTOISE Cedex (RER A, Station Cergy-Préfecture)

Tél : 01 34 25 64 24 - Mél. : [Christiane.Achour@lsh.u-cergy.fr](mailto:Christiane.Achour@lsh.u-cergy.fr)

Celles et ceux qui souhaiteraient recevoir, à partir du 20 octobre, une invitation avec programme et une affiche peuvent la demander en précisant l'adresse d'envoi à Christiane Achour.

**Pour le cinquantième anniversaire de la parution de L'Homme révolté**

**Manifestations organisées par l'Association**

**"Autour du Centre Albert Camus"**

**(Présidente : Catherine Camus - Directeur : Marc Bloch)**

A Aix-en-Provence, au Centre de documentation Albert Camus, du 18 octobre au 21 décembre 2001 se tiendra une exposition sur L' *Homme révolté* (ouverture du mardi au vendredi, de 14 h. à 18 h.).

Le 26 octobre à 20 h.30, au Cinéma "Le Mazarin", 6, rue Laroque Aix-en-Provence), projection du film "Marat-Sade" de Peter Weiss, mise en scène de Peter Brook. La projection sera suivie d'un débat avec Abraham Segal.

Le 27 octobre, à la Cité du Livre, salle Lunel, 8 / 10, rue des Allumettes (Aix-en-Provence), débat sur L' *Homme révolté* :

15 h. Sous la présidence de J.-P. Cometti, Professeur de philosophe à l'Université d'Aix-Marseille I

"*L'Homme révolté* et les intellectuels des années 50" par Jeanine Verdès-Leroux, Directrice de recherche au C.N.R.S., Fondation Nationale des Sciences politiques. "Actualité de L' *Homme révolté*" par Jacqueline Lévi-Valensi, Professeur émérite de l'Université de Picardie, Présidente de la Société des Etudes Camusiennes.

18 h.30 : cocktail.

Au **Couvent dominicain de La Tourette** (69591 Eveux, BP 105, L'Arbresle Cedex - Tel. : 04 74 26 79 72), parmi les Sessions et Rencontres 2001-2002, nous relevons un week-end consacré à Albert Camus les 23 et 24 janvier 2002. **François Chavanes**, dominicain, membre de notre Société, qui vit en Algérie depuis 1953 et qui a publié deux ouvrages au Cerf : *Albert Camus, il faut vivre maintenant* (1990) et *Albert Camus, un message d'espoir* (1996) y fera cinq conférences sur le thème général :

**"Albert Camus, ses choix, sa pensée" :**

- Une enfance heureuse et pauvre
- Le sentiment de l'absurdité de l'existence
- L'engagement dans la résistance au nazisme et aux totalitarismes
- La polémique avec Sartre
- La guerre d'Algérie.

Il s'efforcera aussi d'explicitier les questions qu'un tel itinéraire pose à une conscience chrétienne.

## Travaux universitaires

**Hiroki Toura**, membre de la section japonaise de notre société, soutiendra le 12 octobre 2001, à Amiens, une thèse de doctorat en littérature française sur "La quête et les expressions du bonheur dans l'oeuvre de Camus". Le jury sera composé de : André Abbou, Jean Sarocchi, Main Schaffner, et Jacqueline Lévi-Valensi, Directrice de thèse.

Il n'est pas dans nos habitudes de publier des extraits de mémoires de maîtrise. Mais pour redonner leur optimisme à ceux qu'inquiète l'avenir des études camusiennes, il me paraît opportun de signaler l'excellent travail qui vient d'être soutenu à la Faculté des Lettres de l'Université de Picardie Jules Verne, à Amiens. Ce mémoire, plus que prometteur, intitulé "Mère et fils dans *L'Envers et l'endroit* et *Le Premier homme* d'Albert Camus", est dû à une jeune étudiante, **Aurélie Baheux**, et a été dirigé par Agnès Spiquel. Le jury, composé d'Agnès Spiquel et d'Alain Schaffner, lui a décerné la mention "Très bien", et lui a donné 18.

En voici la conclusion, qui reflète bien l'ensemble de l'étude, et fait bien augurer d'une nouvelle génération de chercheurs.

J. L-V.

Si l'on en croit l'auteur de *L'Homme Révolté*, "parler répare", mais la question qui se pose avec *Le Premier Homme* est plutôt écrire répare-t-il ? Au terme de notre parcours, nous pouvons affirmer qu'une nouvelle image de la mère s'est imposée. Le malaise pesant du fils s'est mué en un hommage touchant; l'écriture s'est libérée telle une parole trop longtemps réprimée, voire refoulée, et qui maintenant déverse son trop-plein dans un flot ininterrompu. Certaines notes des Annexes font ainsi figure de véritables confessions; elles auraient certainement été reprises dans le texte définitif, ne serait-ce que transposées à la troisième personne. Pour conjurer les silences pesants de l'enfance, les phrases s'allongent et se chargent de mots. Le silence lui-même, quand il règne encore, n'est plus synonyme de malaise mais de plénitude. Comme l'explique très bien Zedjiga Abdelkrim, "le mutisme de l'enfance s'est mué en un silence plein au fur et



à mesure que l'oeuvre s'est élaborée.<sup>1</sup> L'écriture du *Premier Homme* tente également, par tous les moyens, de pallier la douloureuse impression d'absence laissée par la mère de *L'Envers et l'endroit* : elle lui donne une voix, un âge, des manies enfantines, une aura sacrée... D'abord personnage inquiétant, la mère est devenue une figure lumineuse, émouvante et bienveillante. L'écriture de *L'Envers et l'endroit* sondait les blessures et les doutes alors que celle du *Premier Homme* les apaise. De ce point de vue, l'écriture est bel et bien salvatrice. Cependant, des hésitations et des questions subsistent... Jusqu'où vont réellement les pouvoirs de l'écriture? La "réparation" par l'écriture a-t-elle suffi à rendre Camus heureux ?

L'écriture mémorante du *Premier Homme* présente en effet plusieurs aspects ambigus que nous ne pouvons ignorer. Elle repose notamment sur une idéalisation assez nette, à laquelle nous devons l'image sublimée de la mère. Or, cette idéalisation ne va pas sans poser quelques questions... Camus lui-même avoue, par le truchement du narrateur, que la nostalgie l'incite sans doute à accorder au remémoré une richesse qui n'est pas forcément fidèle à la réalité passée : "il n'était pas sûr que ces souvenirs si riches, si jaillissants en lui, fussent vraiment fidèles à l'enfant qu'il avait été." (*PH*, pp.149-150) Désormais gardiens d'une vérité intemporelle, la mère (et l'oncle également) ont bénéficié de ce que Jean Sarocchi appelle "un progrès moral"

...il a fallu commuer une agressivité sournoise en sympathie ouverte. et ce progrès moral. qui est d'abord un progrès psychique. a signifié une progressive mise à distance et réestimation de quelques fantasmes passionnels.

Autrement dit, le passé s'est adouci parce que la remémoration s'est accompagnée d'une réévaluation morale et affective. L'idéalisation, permise et possible par l'écriture, est un mécanisme de défense : la réparation n'aboutit-elle pas du même coup à une forme de "contrefaçon" ? Néanmoins, si l'idéalisation peut dérouter de prime abord, elle n'est peut-être pas, dans le cas du *Premier Homme*, à ranger dans le registre des artifices littéraires car, au fond, quelle perception est la plus vraie ? Celle de l'enfant en proie à des sentiments confus, ou celle de l'adulte qui découvre sans doute une vérité plus profonde lorsqu'il célèbre la beauté de ces êtres ? Comme nous l'avons constaté dans notre cheminement, l'idéalisation découle d'une révélation : elle est donc ici célébration d'une vérité. En relisant son oeuvre de jeunesse, Camus s'est découvert un passé plus riche qu'il ne croyait, et cette découverte l'a amené à écrire *Le Premier Homme*, pour

---

Zedjiga Abdelkrim. "Le lyrisme en dé-lire dans l'oeuvre romanesque de Camus". in *Camus et le lyrisme*, op.cit., p.50.

<sup>2</sup> Jean Sarocchi, op.cit., p.212.

parachever la reconquête de ces années passées. Conjuguée à la mémoire, l'écriture retrouve les sentiments et aventures de l'enfance et les repense, permettant ainsi au fils de les revivre dans ce qu'ils ont de plus pur et de plus signifiant. Cette première réserve dépassée, subsiste néanmoins un autre doute sur la plénitude du rapatriement...

*Le Premier Homme* scelle-t-il vraiment les retrouvailles de la mère et du fils ? Il suffit de relire la dédicace qui ouvre le roman pour en douter : "À toi qui ne pourras jamais lire ce livre." (*PH*, p.13) Une telle phrase, qui vaut autant pour le père que pour la mère, suggère les limites du rapatriement par l'écriture. Si cette dernière recèle une indéniable vertu heuristique, son pouvoir thérapeutique est peut-être moins éclatant. Elle console, mais ne réunit pas pour autant les séparés. Albert Cohen le reconnaît, avec amertume, dans *Le Livre de ma mère* : "Oui, les mots, ma patrie, les mots, ça console et ça venge. Mais ils ne me rendront pas ma mère." Il est vrai qu'à la différence de Camus, Cohen écrit à sa mère décédée. La mère de Camus est, elle, bien vivante mais analphabète; la confession écrite à la mère restera donc lettre morte, celle-ci étant incapable de pénétrer dans l'univers des mots... Si le langage oral est un échec, en quoi le langage écrit pourrait-il connaître un sort différent ? Tout en réparant, il est fort possible que l'écriture sépare puisque, comme le fait remarquer Maurice Weyembergh, plus Camus "écrit et plus il participe à la culture et à l'histoire"<sup>2</sup>, ce qui revient à s'éloigner des siens, ignorants. L'auteur en était évidemment conscient, pour preuve la dédicace à laquelle fait écho cette note des Annexes, déroutante de prime abord : "Dans l'idéal, si le livre était écrit à la mère, d'un bout à l'autre — et l'on apprendrait seulement à la fin qu'elle ne sait pas lire — , oui ce serait cela," (*PH*, p.337) À quelle fin Camus souhaitait-il retarder cet aveu ? Voulait-il faire ainsi ressortir l'inanité tragique de sa démarche, ou au contraire faire prévaloir la confession et le don en dépit même de l'impossibilité qui les fonde ? Camus ne se serait sans doute pas autant investi dans le projet du *Premier Homme*, s'il n'avait entrevu un espoir, peut-être même le seul espoir de mener à bien son devoir de fils et d'écrivain...

Quels que soient les prestiges du verbe, l'écriture du *Premier Homme* ne peut instaurer, à elle seule, un véritable échange entre mère et fils : une communion totale entre ces deux êtres est impossible. L'écriture n'en demeure pas moins salvatrice, en ce qu'elle permet à l'amour filial de s'exprimer, comme nous l'avons vu, mais aussi en ce

<sup>1</sup> Albert Cohen. *Le Livre de ma mère*. Gallimard. Folio. 1954. p.10.

<sup>2</sup> Maurice Weyembergh. *op. cit.*. p.13.

qu'elle est écriture du retour. Or, Maurice Weyembergh rappelle, à la suite d'Heidegger, que *nostos* — retour en grec — appartient au radical allemand *genesen*, c'est-à-dire guérir. Grâce à l'art, et à d'illustres prédécesseurs tels que Proust, Camus retrouve une identité et, par la même occasion, sauve le destin maternel de l'oubli auquel il était voué. L'auteur travaille pour lui, mais aussi pour toute la tribu des Muets à laquelle appartient sa mère. Lui qui a accès à la parole se doit de sauver cette foule sans nom de la disparition à laquelle l'Histoire la condamne injustement. En écrivant sur et à sa mère, il lutte contre les entraves du réel, contre toutes les vicissitudes du destin qui ont contrarié l'histoire d'amour du fils et de la mère. Autrement dit, Camus a engagé la lutte même s'il sait que la victoire ne sera pas totale. Mais il a en son pouvoir un moyen d'action à sa mesure, auquel il se doit de recourir : l'écriture. C'est par elle que l'auteur entreprend la recherche d'un nouvel équilibre. Il est en effet significatif de constater que Camus emploie régulièrement le verbe "équilibrer". On le rencontre à deux reprises dans la Préface de 1958 et, dans les deux cas, il s'agit pour l'écrivain d'annoncer son oeuvre à venir :

Simplement. le jour où l'équilibre s'établira entre ce que je suis et ce que je dis. ce jour-là peut-être. et j'ose à peine l'écrire. je pourrai bâtir l'oeuvre dont je rêve. (...) ...je mettrai encore au centre de cette oeuvre l'admirable silence d'une mère et l'effort d'un homme pour retrouver une justice ou un amour qui équilibre ce silence. (EE. pp.29-31)

Le maître-mot "équilibre" était aussi au centre de la conférence du 14 décembre 1957, où Camus donnait déjà "sa" définition de l'oeuvre d'art :

L'oeuvre la plus haute sera toujours. comme dans les tragiques grecs. dans Melville. Tolstoi ou Molière. celle qui équilibrera le réel et le refus que l'homme oppose à ce réel. chacun faisant rebondir l'autre dans un incessant jaillissement qui est celui-là même de la vie joyeuse et déchirée.'

Il se peut que l'idéalisation du *Premier Homme*, que nous légitimions plus haut, soit justement "ce refus que l'homme oppose au réel". Les deux définitions se recourent dans l'une, Camus évoque "l'oeuvre" rêvée; dans l'autre, il annonce "son" oeuvre rêvée... Lorsque Camus donne sa définition de l'oeuvre littéraire, on ne peut s'empêcher de penser au *Premier Homme*. Dans son dernier roman, l'auteur évoque son enfance, mais le fait même qu'il ait choisi le genre romanesque en dit long. Il refuse l'autobiographie, la remémoration pure et simple et donc, d'une certaine façon, s'oppose au réel : à la misère, au douloureux silence de sa mère... Mais l'opposition n'est pas ici synonyme de révolte; elle fait jeu égal avec l'acceptation le silence de la mère est plus

---

Albert Camus. "Conférence du 14 décembre 1957". *Essais*. pp.1090-1091.

que jamais présent, mais sublimé, sauvé par l'amour du fils; quant à la misère, elle est sauvée, elle aussi, par la beauté... Au fond, si *Le Premier Homme* n'en finit pas de susciter des questions, c'est qu'il est une tentative, celle de "conjoindre l'esthétique et l'éthique"<sup>1</sup>. Toute l'oeuvre l'avait déjà tenté, mais *Le Premier Homme* va plus loin encore dans la tentative. Le fils-écrivain y raconte l'enfance, en ajoutant au remémoré la part d'amour et de beauté qui lui manquait pour constituer une vraie patrie. C'était là l'espoir majeur du "dernier Camus", comme le suggère cette note des *Carnets*, rédigée en 1954 : "Le ciel fasse au moins que tout cet amour inemployé vienne redresser et faire resplendir une oeuvre dont je n'ai plus la force en ce moment."<sup>2</sup> Ce simple aveu montre bien le statut particulier du *Premier Homme* aux yeux de l'auteur : sa rédaction est une lutte pleine d'espoir, mais sans certitude... Pour preuve, la narration s'interrompt sur un souhait, celui de Jacques qui espère trouver "des raisons de vieillir et de mourir sans révolte" (*PH*, p.307). S'il était parvenu à l'équilibre espéré, Albert Camus aurait peut-être trouvé lui aussi des raisons de "mourir sans révolte". L'inachèvement de l'oeuvre fera sans doute dire à certains qu'il a échoué, ou qu'il n'en a pas eu le temps. La beauté et l'amour dont sont gorgées certaines pages du *Premier Homme* tendent à nous faire penser le contraire...

---

<sup>1</sup> Jean Sarocchi. *op.cit.*, p.204.

<sup>2</sup> Albert Camus. *Carnets*, tome 3, p.50.

## Bibliographie

Patrick Rambaud réédite (première parution 1989 aux éditions Balland) : *Bernard Pivot reçoit ... Breton, Céline, Cendrars, Dueneau, Vian - Camus, Cocteau, Malraux, Mauriac, Sartre*. En deux émissions fictives d'Apostrophes, située en 1953 et 1954. La situation est inventée, mais, à 90 %, les propos ne le sont pas. De quoi faire rêver, amuser, et réfléchir. Grasset et Fasquelle, Paris 2001, 194 p., 89 F., 13,57 C.

**Vincent Grégoire** a publié au printemps 2001, dans la revue américaine *Symposium* un article consacré à "Ecole et souffrance dans les oeuvres de Malraux, Sartre et Camus" (p.15-28) disponible en photocopie au secrétariat du Bulletin, et annonce pour un prochain numéro de la *French review* (décembre 2001) un article sur "Le rôle et l'importance du cinéma dans les oeuvres d' Albert Camus".

Sur le site Internet, repéré et signalé par Philippe Beauchemin :

<http://faculty.uccb.ns.ca/philosophy/caligula/biblio.htm> ,

on trouve, en anglais cette bibliographie concernant Caligula (pour la bibliographie en français, le site renvoie au site de Raymond Gay-Crosier) :

### A Select Caligula Bibliography

- \*I. H. Walker, "The Composition of Caligula," *Symposium*, vol. xx, #3, pp. 263-277.
- \*Ben Stoltzfus, "Violence As Tragic Farce In Camus' Caligula," in *Violence and Drama*, ed. Redmond-James (Cambridge: Cambridge University Press, 1991), pp. 191-201.
- \*Patricia Hopkins, "Camus' Anti-Shaman," *Rocky Mountain Review of Language and Literature*, vol. 48, #1, pp. 33-44.
- \*Robert Wexelblatt, "Camus' Caligula and Nietzsche," *Lamar Journal Of The Humanities*, vol. 13, #1, pp. 27-36.
- \*Anne Greenfield, "Camus' Caligula, Ubu and the Surrealist Rebel," *Romance Notes*, vol. 26, #2, pp. 83-89.
- \*Ben Stoltzfus, "Caligula's Mirrors: Camus' Reflexive Dramatization of Play," *French Forum*, vol. 8, #1, pp. 75-86.
- \*Walter A. Strauss, "Albert Camus' Caligula: Ancient Sources and Modern Parallels, *Comparative Literature*, vol. 3, pp. 160-173.
- \*Edward B. Savage, "Masks and Mummeries in Henry IV and Caligula," *Modern Drama*, pp. 397-401.
- \*E. Freeman, "Camus, Suetonius and the Caligula Myth," *Symposium*, vol. xxiv, #3, pp. 230-242.
- \*David Sprintzen, "Caligula" in *Camus: A Critical Examination*. Philadelphia: Temple University Press, 1988, pp. 65-77.
- \*Germaine Bree, "Camus' Caligula: Evolution of a Play," *Symposium*, vol. xii, #2, pp. 43-51. \*R. W.B. Lewis, "Caligula: Or The Realm of the Impossible," *Yale French Studies*, vol. 25, #54.
- \*Kenneth Harrow, "Caligula, A Study In Aesthetic Despair," *Contemporary Literature*, vol. 14, pp. 31-48.
- \*A. James Arnold, "Camus' Dionysian Hero: Caligula in 1938," *South Atlantic Bulletin*, #38, pp. 45-53.

[ *Caligula* devait être présenté Let été au Nicaragua par des artistes locaux.]

"Vient de paraître chez **Circulo de Lectores** (Barcelone-Espagne) une nouvelle édition de "*El extranjero*" (L'Étranger) pour bibliophiles, en traduction de José Angel Valente (un des plus grands poètes espagnols du Groupe des années 50) et qui est accompagnée d'une sérigraphie signée Eduardo Urculo. Je pourrai donner particulièrement des renseignements plus précis à ceux qui seraient intéressés par cette nouvelle édition." [Rafael Martinez - <webcamus>]

La Revue *Femmes Artistes Internationnal*, n° 39, juillet-septembre 2001, p.6-15, consacre à **Blanche Balain** un bel article, sympathique et bien documenté : "Blanche Balain, un destin hors série". Signé **Laurence Moréand**, qui est la directrice de la publication, cet article met en valeur la personnalité de Blanche Balain, et montre quelques aspects essentiels de la pensée de Camus et de son influence sur elle, notamment à propos de son dernier livre, *La Récitante* (1999) (cf. nos Bulletins n° 55, juillet 2000, p. 55 et n° 59, juillet 2001, p. 62).

## VU, LU, ENTENDU

Le Quotidien indépendant algérois *El Watan*, daté du 19 juin 2001, signale la réédition aux presses Dal el Ouma (Alger) des *Lettres de prison* de **Ahmed Taleb Ibrahimi** précédemment éditée en 1966 et 1986, augmentées de lettres récupérées auprès d'amis ou proches. Le journal algérois reproduit, en la qualifiant de "morceau d'anthologie" des extraits de la lettre adressée à *Albert Camus, le célèbre auteur de L'Etranger et de La Peste* :

*"... Toutefois, dans le concert des protestations qui suivirent la publication puis la saisie de La Question, une voix manquait et non des moindres : la vôtre Albert Camus! Votre silence ne laissait pas de paraître surprenant à ceux qui vous aimaient ou vous admiraient. Pourquoi Camus "l'Algérien" ne prend-il pas position contre la torture en Algérie? Mais ce qui est frappant dans vos articles de L'Express, c'est que vous vous y montrez un fervent défenseur des Européens d'Algérie tout en feignant tenir la balance égale entre "Arabes" et "Français" et de vous tenir à égale distance de ceux qui subissent le régime colonial et de ceux qui en tirant leurs privilèges. Il est vraiment regrettable qu'un homme de votre qualité puisse recourir à des arguments aussi ineptes, vous qui, en votre for intérieur, savez, que la révolution algérienne est l'incarnation des aspirations profondes du peuple et l'oeuvre de ses fils..."*

Du même **Taleb Ibrahimi**, cette citation (p.XXI de la Préface au *Livre blanc sur la répression, Algérie 1956*, de **Robert et Denise Barrat**, aux éditions de L'Aube, septembre 2001, 356 p. 141 F.)

*"Mon cher Robert, pour la première fois tu soulèves le problème des attentats (je m'y attendais un peu) et tu en profites pour me demander mon opinion sur la violence. Crois-moi, je n'en suis pas un partisan systématique mais je n'admettrai jamais que l'on puisse répondre aux coups par la bénédiction, selon l'expression de Camus..."*

La "quatrième de couverture" de cet ouvrage est due à **Jean Daniel. Il** y écrit, notamment :

*"En 1945, au moment où chacun à Paris fêtait la providentielle victoire sur le barbarienazie, un homme décidait d'éteindre les lampions de sa fête. Il venait d'entendre à la radio le récit de la répression, par les forces policières françaises, des manifestations nationalistes de Sétif et de Guelma. Cet homme était un pied-noir et un romancier déjà célèbre, mais c'était aussi un résistant. Il s'agissait d'Albert Camus. Il comprenait la résistance des autres. Il ne supportait pas la répression indistincte et aveugle. [...] Cette référence à Camus est essentielle car cette grande conscience détestait le terrorisme qui pouvait atteindre les siens et s'alarmera plus tard des approbations que recevront les insurgés et les maquisards par un certain nombre d'intellectuels français..."*

Le Théâtre de Brême jouera *Die Gerechten* [Les Justes] d'Albert Camus, à partir du 28 septembre 2001.

**jean-Claude Brialy**, dans *Le Ruisseau des singes, autobiographie* (Robert Laffont, 2000) évoque, p. 101-102, le fait que Camus aurait remanié, sans la signer, l'adaptation de, la pièce de Noël Coward "Les amants terribles".

A la référence indiquée page 2 du numéro spécial "Bibliographie 1991-2001" de notre Bulletin (avril 2001), il convient d'ajouter, extraite de la correspondance Hannah Arendt/ Heinrich Blücher, cette notation concernant A. Camus : "Je crois que tu sous-estimes le nouveau livre de Camus. Il est essentiel pour la critique du nihilisme, et je suis parvenue sur beaucoup de points aux mêmes conclusions que lui. En tout cas, voilà un authentique philosophe moderne, et ça c'est un sacré réconfort." (p. 264).

A propos de la revue "**La pensée de midi**" dont nous rendions compte, dans le précédent Bulletin (p. 68), précisons que sous le titre "Albert Camus parle de René Char", elle publiait le texte préparatoire inédit, transmis par **Catherine et Jean Camus** (reproduction en fac-simile et transcription) écrit en 1948 par Albert Camus pour une émission radiophonique : "*Ce soir le rideau se lève sur René Char*", texte présentant des poèmes lus par **Madeleine Renaud, Jean-Louis Barraud et Maria Casarès**. Ce même numéro 1 de la revue publiait (p.94-99) un texte de **José Lenzini** : "Albert Camus dans la postérité de la Méditerranée".

Sur les ondes de France-Culture, aux aurores (5 h. du matin), on a pu réentendre, le lundi 8 juillet 2001, l'émission "Répliques" au cours de laquelle Main Fienkeilkraut recevait Jean Daniel et Jacqueline Lévi-Valensi à l'occasion du film consacré à Albert Camus et de la publication du dernier volume des *Carnets* de Jean Daniel "Soleils d'hiver", qui couvre les années 1998-2000 (Grasset - Paris).

En juillet 2001, Jacqueline Lévi-Valensi a donné au Temple de l'Etoile, à Paris, une conférence sur "Camus et le sens du sacré", dans une série ayant pour thème : "Ces écrivains étaient-ils des athées" (Gide, Valéry, Malraux et Camus).

Dans le journal Le Monde du 12 septembre 2001, **Michel Braudeau** consacre une page entière à "Pierre Leroy, graphophile" Ce "collectionneur hors norme" écrit : «Ma première grande admiration, c'est Albert Camus, qui prend la place de mon père. une figure de grand frère. Camus m'entraîne vers René Char, et celui-ci me mène aux surréalistes, lesquels me conduisent à Georges Bataille..." {...} "Pierre Leroy ne se sépare jamais de deux écrits qui lui sont particulièrement chers. L'un est un fragment de Camus sur un poème de Char, *La Faux relevée*, commencé le jour où il quitta Lourmarin et se tua sur la route de Paris en voiture, retrouvé sur sa table de nuit : "*Char est seul sans être à l'écart. Rien ne lui ressemble.*" L'autre est un billet de Sade à sa femme, daté de septembre 1872..."

# Société des Études Camusiennes

Secrétaire : Pierre Le Baut  
10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge  
Tel./Fax: 01 46 56 50 63  
France

Trésorier : Guy Basset  
21, rue du Faubourg Saint-Jean  
45000 - Orléans  
France

## BULLETIN DE RÉABONNEMENT

**je renouvelle mon abonnement au BULLETIN trimestriel de la Société des études camusiennes pour l'année 2002 et je verse la somme de :**

**7,5 € (étudiant)**

**18 € (adhérent)**

**22 € ou plus (bienfaiteur)**

**par chèque à l'ordre de la S.E.C. adressé à  
M. Guy Basset, 21, rue du Faubourg Saint-Jean  
45000 Orléans - France.**

**Nom et Prénom :**

**Adresse :**

**Téléphone / e-mail :**

**Date et signature**